

rocher, comme un défi aux lois de la statique, et qui ne laisse plus échapper, par ses croisées ou ses vantaux, ni bruits d'armures, ni clameurs de désespoir, ni chants pieux. »

Et pourtant, si la voix des armes et de la souffrance s'est tue, celle de la prière n'est pas encore muette. Des processions de pèlerins conduites par un *roi*, comme aux temps du moyen âge, se dirigent encore vers le sanctuaire merveilleux. Des fenêtres entr'ouvertes de la basilique, vous entendez résonner au loin le cantique de leur espérance, et les anges portent au ciel l'encens de leur prière. Ecoutez-les ; ils prient, ils prient pour la France :

Quis ut Deus !... c'est le cri de victoire
Qui fit jadis triompher saint Michel :
Répétons-le, car ce cri, c'est sa gloire !
Que de nos cœurs il monte jusqu'au ciel !...
Quis ut Deus !... Quis ut Deus !

REFRAIN

Et dans les splendeurs éternelles
Lorsque ce chant retentira,
Le chef des milices fidèles
D'un saint orgueil tressaillira...
Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

2

Et maintenant, comme hélas ! rien ne change,
Lucifer souffle encor partout son feu !
A nous ! Chrétiens ! ! comme le grand Archange,
Humbles guerriers ! défendons notre Dieu !
Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

3

Quand autrefois, notre France si chère
Comme aujourd'hui se voyait déchirer,
Il inspirait une Vierge guerrière
Au nom de Dieu.—Qui put lui résister ?...
Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.